

De nombreuses occurrences de comparaisons en comme de la Recherche se caractérisent par le gonflement syntaxique du terme comparant. Au lieu de se réduire à un équivalent concis et mieux connu du comparé, puisé dans des connaissances d'univers ou dans la doxa, le constituant à droite de comme s'étage sur plusieurs piliers propositionnels et finit par « sortir de ses gonds », en assumant les proportions et les contours d'un microrécit quasi autonome, qui paraît dériver loin de son point de départ. Captivés par l'accumulation des détails et la précision presque maniaque d'un scénario ou d'un tableau qui prend peu à peu forme sous leurs yeux, les lecteurs risquent d'oublier le comparé, soit l'élément que la figure est censée éclaircir. La comparaison dépasse ainsi son rôle purement illustratif et devient le siège de microfictions ou de descriptions qui surgissent, telles d'étranges excroissances, au sein d'autres procédés stylistiques et où une composante éminemment narrative s'allie et se mêle à des visées démonstratives et didactiques.

Voici un exemple, tiré d'Albertine disparue (IV, AD, 175) :

*« Sans doute, ce « moi » avait gardé quelque contact avec l'ancien **comme** un ami, indifférent à un deuil, en parle pourtant aux personnes présentes avec la tristesse convenable, et retourne de temps en temps dans la chambre où le veuf qui l'a chargé de recevoir pour lui continue à faire entendre ses sanglots. »*

Ilaria Vidotto, docteure en littérature française Université de Bologne